



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

13 juin 2021 # 76

Chers amis,

nous ne posséderons jamais la vérité si nous sommes seuls ! Les paraboles à propos du Royaume de Dieu que nous livre Jésus ce dimanche sont accompagnés d'un commentaire clair : « *Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier.* »

Nous avons besoin d'un guide pour aller au-delà des apparences, pour atteindre le cœur du message de Jésus. Aujourd'hui, l'Esprit Saint a pris le relais du Christ pour nous conduire vers la vérité tout entière. Il s'exprime dans la rencontre et le dialogue. Quand nous sommes unis et rassemblés, l'Esprit Saint fait son œuvre.

Personne ne possède à lui seul la vérité. Celle-ci se construit à plusieurs. Elle ne cesse de se dévoiler. Il existe encore et toujours un horizon que nous n'avons pas atteint.

Humblement, nous cheminons vers cette vérité que nous contemplons seulement en clair-obscur. Dans le face-à-face final, nous la verrons en pleine lumière.

Réjouissons-nous de porter chacun une parcelle de cette vérité et de pouvoir la faire grandir par la rencontre et dans l'Esprit Saint. Aucun de nous n'est un ignorant devant un autre qui posséderait la vérité. Seuls les gourous le font croire pour mieux asservir leurs adeptes, leurs victimes. Dans l'Église, la fidélité au message du Christ passe par la synodalité que notre Pape François appelle de ses vœux.

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 13 juin 2021, 11^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Ez 17, 22-24)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : « À la cime du grand cèdre, je prendrai une tige ; au sommet de sa ramure, j'en cueillerai une toute jeune, et je la planterai moi-même sur une montagne très élevée. Sur la haute montagne d'Israël je la planterai. Elle portera des rameaux, et produira du fruit, elle deviendra un cèdre magnifique. En dessous d'elle habiteront tous les passereaux et toutes sortes d'oiseaux, à l'ombre de ses branches ils habiteront. Alors tous les arbres des champs sauront que Je suis le Seigneur : je renverse l'arbre élevé et relève l'arbre renversé, je fais sécher l'arbre vert et reverdir l'arbre sec. Je suis le Seigneur, j'ai parlé, et je le ferai. »

Psaume (91 (92), 2-3, 13-14, 15-16)

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur, de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut, d'annoncer dès le matin ton amour, ta fidélité, au long des nuits. Le juste grandira comme un palmier, il poussera comme un cèdre du Liban ; planté dans les parvis du Seigneur, il grandira dans la maison de notre Dieu. Vieillissant, il fructifie encore, il garde sa sève et sa verdure pour annoncer : « Le Seigneur est droit ! Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! »

Deuxième lecture (2 Co 5, 6-10)

Frères, nous gardons toujours confiance, tout en sachant que nous demeurons loin du Seigneur, tant que nous demeurons dans ce corps ; en effet, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision. Oui, nous avons confiance, et nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur. Mais de toute manière, que nous demeurions dans ce corps ou en dehors, notre ambition, c'est de plaire au Seigneur. Car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun soit rétribué selon ce qu'il a fait, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps.

Évangile (Mc 4, 26-34)

En ce temps-là, parlant à la foule, Jésus disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. » Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. » Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier.

Déjà là et pas encore...

Le Royaume ou Règne de Dieu semble une réalité bien abstraite. Il englobe l'espace et le temps comme les deux traductions possibles le laissent entendre. Il ne frappe pas le regard puisqu'il demeure une réalité cachée, encore en clair-obscur. Jésus ne peut le décrire qu'à l'aide de paraboles tant cette réalité dépasse notre entendement et pourtant il nous apprend à le désirer, à le mettre au cœur de notre prière tant ce qu'il représente est pour nous source de bonheur, de vie, de joie. Jésus a eu pour mission de l'annoncer, de le proclamer mais aussi de l'inscrire par des gestes puissants dans notre monde. Il est au cœur de notre prière puisqu'il se trouve inscrit dans la prière fondamentale des enfants de Dieu : « Que ton Règne vienne ! » prions-nous chaque jour en récitant le Notre Père.

Ce monde nouveau de Dieu, ce monde selon la volonté de Dieu est un monde de justice et de paix. Il entend rassembler l'humanité tout entière dans la joie et le bonheur sans fin. Il est tellement désirable qu'on ne saurait attendre plus longtemps pour y goûter. C'est ainsi qu'à la suite de Jésus, notre mission est de l'inscrire tant soit peu dans notre aujourd'hui, d'en semer les germes, d'en poser les jalons. Nous le rendons présent quand l'amour l'emporte sur la haine, quand le pardon prend la place de la vengeance, quand nous sommes unis et rassemblés malgré nos différences au service les uns des autres, en particulier de celui qui est le plus petit, le plus faible, le plus pauvre.

Nous vivons tous de tels instants au cours desquels le Royaume de Dieu se dévoile tant soit peu, encore trop subrepticement. Ces instants, nous aimerions les prolonger à l'infini tant ils viennent nous combler... un peu comme cela fut le cas pour Pierre au moment de la Transfiguration. Il ne voulait plus redescendre de la montagne. Il voulait dresser des tentes pour Jésus, Moïse et Elie. Ce Royaume n'est pas une terre étrangère. Nous désirons revenir au pays, dans notre patrie qui nous manque. Nous sommes comme ces tortues marines nées dans le sable dont le premier mouvement se trouve en direction de leur élément.

Devrions-nous nous résigner alors à rester immobiles alors que le Royaume de Dieu est à notre portée ? Nous ne pouvons pas nous déplacer vers lui mais nous pouvons le faire venir à nous. Nous pouvons déplacer ses frontières pour qu'il se confonde avec notre monde. Certes, cette tâche est surhumaine mais elle commence par de petits gestes qui permettent à Dieu de faire son œuvre, tout comme il faut semer pour qu'ensuite, sans aucune peine de notre part, la graine germe et se développe jusqu'à porter du fruit. Une petite action de notre part peut produire beaucoup puisque Dieu est capable, à partir d'une petite graine, de susciter un arbre à l'ombre duquel les oiseaux peuvent faire leur nid. Avec le Seigneur, l'effet papillon est garanti ! Un battement d'aile de papillon peut provoquer un ouragan à l'autre bout du monde tout comme douze apôtres ont permis qu'il existe aujourd'hui, 2000 ans après, plusieurs milliards de chrétiens sur toute la surface de la Terre.

Le Royaume de Dieu est à notre portée puisque nous sommes capables d'aimer. Il ne nous est pas demandé des choses impossibles... Le moindre petit geste d'amour, de pardon, de solidarité peut produire beaucoup grâce à Dieu. Il fallut juste 5 pains et 2 poissons pour que Jésus puisse nourrir 5000 hommes. Il fallut juste remplir les jarres avec de l'eau à Cana pour qu'il en fasse du vin à profusion. Le Royaume est là, déjà là dans notre quotidien le plus banal, dans nos petits gestes d'amour. Il n'est pas encore totalement là car les forces de mort, de haine et de violence sont toujours à l'œuvre mais elles seront vaincues par nos petits gestes sublimés par le Christ. Inlassablement, posons ces gestes pour que le Seigneur puisse faire merveille.

Père Yann

« Cher athlète » : la lettre du pape en prévision des Jeux olympiques de Tokyo

Quelques jours après la rencontre du pape François avec la délégation d'Athletica Vaticana, club d'athlétisme du Vatican, l'Osservatore Romano, quotidien du Vatican, a publié le contenu de la lettre ouverte du pape aux athlètes, en prévision des Jeux Olympiques de Tokyo. Il y met notamment en garde les athlètes contre la tentation du dopage.

Youna Rivallain, le 07/06/2021, La Croix

Alors que les Jeux Olympiques de Tokyo devraient se dérouler en août prochain, le pape François a tenu à exprimer son soutien aux compétiteurs. Le 5 juin, le quotidien du Vatican *l'Osservatore Romano* a publié le contenu de la lettre ouverte aux athlètes, remise par le pape François au club du Vatican, l'Athletica Vaticana, le 29 mai.

Dans une lettre aux accents lyriques dignes du fan de sport et du supporter qu'il a toujours été, le pape donne un vrai discours de motivation aux athlètes se préparant aux JO. Il compare notamment la flamme de la passion et celle des Jeux Olympiques au buisson ardent du livre de l'Exode. « *Quand je pense au sport, j'aime beaucoup l'image du feu : il est brillant, propre, il ressemble à ce qui éblouit. Quand elle devient une flamme, elle ne fume plus : elle est mystérieuse, brillante. C'est le feu sacré de la passion, celui qui réchauffe sans consumer.* »

Exhortation à oser et rêver

Au fil de sa lettre ouverte, d'abord publiée dans son livre *Le sport selon le Pape François*, lui-même publié par le quotidien sportif italien *La Gazzetta dello Sport*, il encourage les jeunes athlètes à poursuivre leur rêve de victoire malgré la souffrance. « *Écoutez votre entraîneur et cette voix intérieure qui vous murmure maintenant : « C'est votre grande chance : jouez-la à fond, mettez-la en marche ! » Ne pas la jouer pourrait signifier, un jour, avoir des regrets : l'un des pires, alors, n'est pas celui de n'avoir jamais eu de chance, mais de l'avoir eue et de ne pas avoir su la saisir.* »

Disant son « admiration » pour les athlètes, il a exhorté les sportifs à rêver : « *explorez, améliorez vos limites, défiez votre adversaire. Mais faites-le avec style, sans perdre votre sens des proportions, en offrant le meilleur de votre cœur avant votre corps. Mieux vaut une défaite propre qu'une victoire sale !* »

La tentation du dopage

Le pape alerte également les compétiteurs sur le risque de course à la gloire au détriment de l'aventure humaine qu'est le sport, insistant sur le fait que « *même dans la défaite se cache une victoire (...)* Ne la rejetez pas : observez-la, écoutez-la. Il y a des initiatives nées exactement là, où tout le monde a vu la fin de l'athlète. » François a fait part de sa propre expérience de l'échec : « *dans ma vie, j'ai découvert qu'à l'intérieur d'une défaite, il y a aussi des indices de méditation : si vous acceptez de briser la coquille, l'amande que vous trouvez a un goût.* » Dans cette perspective, le pape a mis les athlètes en garde contre la tentation du dopage, arguant que « *ce n'est pas seulement tromper son adversaire, c'est piétiner sa propre dignité. C'est voler la flamme divine à Dieu.* »

Faisant allusion au climat de violence dans notre monde « *perturbé par mille malheurs* », François a célébré l'esprit du sport, dont le combat « *n'est pas un appel aux armes. C'est bien plus : montrer qu'à la guerre on tue sans jamais gagner, alors qu'au sport on gagne sans jamais tuer. En jouant ainsi, vous perdrez peut-être, mais vous aurez laissé le monde un peu plus beau que vous ne l'avez trouvé.* »